

Ce qu'on voit sur la montagne



CONNAISSEZ-VOUS rien de plus exquis, par ces resplendissantes journées, que d'errer au hasard, sans but bien déterminé, sans

autre guide que le caprice ou la fantaisie du moment à travers bois et prairies, s'arrêtant à la moindre lassitude et laissant, en même temps que déambule machinalement le corps, l'esprit vagabonder en de douces et délicieuses rêveries? C'est là un plaisir, une jouissance à la portée de tous. Point n'est besoin pour les goûter d'entreprendre de longs voyages. Il suffit de regarder, d'observer, de "voir" même simplement, mais avec le coup d'oeil du chercheur pour découvrir autour de nous, aux portes mêmes de notre bonne ville de Montréal, une multitude de coins pittoresques que peut-être l'on s'efforcera vainement de trouver au cours de lointaines excursions. Le grand écrivain Xavier de Maistre a signé son chef-d'oeuvre littéraire en terminant son "Voyage autour de ma chambre". Sans pousser la comparaison aussi loin, l'on pourrait sans nul doute se livrer ici même à des promenades de découverte qui seraient le plus souvent couronnées de succès. En voulez-vous un exemple? Refaisons ensemble la petite tournée dont les photographies ci-jointes marquent les principales étapes. Elle n'est ni longue ni fatigante et puis, si le caprice vous en prend, rien ne vous empêche de l'abrèger ou de la modifier à votre guise.

Le tour de la montagne, direz-vous? Mais c'est classique, c'est l'a b c du Montréalais en mal d'excursion! Tant que vous voudrez; n'empêche que bon nombre de nos concitoyens n'ont jamais fait cette expédition autrement qu'empiés dans quelque "petit char" ou juchés sur les caissons-gringants de l'"élévateur". Comme rapidité de transport, cela vaut mieux qu'une simple voiture, mais comme moyen d'observation, c'est détestable.

Donc, en route pour la montagne, dans une bonne petite charrette anglaise, sur le vaste et confortable chemin qui serpente en innombrables lacets à travers les prés et les bois. De fait, l'on trouve rarement une voie carrossable entretenue avec un soin aussi méticuleux. Des réservoirs d'arrosage s'y rencontrent en nombre d'endroits; le macadam y est d'une égalité parfaite, ce qui nous évite les cahots et les soubresauts intempestifs si désagréables et malheureusement si fréquents dans les rues de la ville.

En moins d'une demi-heure, nous arrivons à la grande glissoire bien connue de tous les amateurs de sports d'hiver et où l'on se livre par les belles journées de neige à de fantastiques et vertigineuses dégringolades en "toboggan" ou en "skis".

Puis, à un tournant bref de la route apparaît un merveilleux parc orné de parterres fleuris aux tons les plus harmonieux parsemé de corbeilles repré-

sentant par leurs combinaisons de plantes et de fleurs les emblèmes nationaux et les pavillons français et de l'"Union Jack".

Bientôt nous arrivons au sommet de la montagne, au "point de vue", comme l'on dit communément, et qui est sans contredit l'un des plus merveilleux sites qu'il soit donné de contempler, tant au point de vue de sa situation au milieu de la forêt ombreuse que pour le splendide panorama que l'oeil découvre de cette hauteur. Une vaste galerie couverte borde le rocher; de nombreux étalages de marchandises indiennes et de bibelots de tous genres y tentent la curiosité du touriste, tandis que tout près de là s'élèvent les chalets d'un confortable restaurant et d'une salle de rafraîchissements des mieux organisés.

Pour redescendre, deux chemins s'offrent à l'excursionniste: celui qui conduit au cimetière de la Côte des Neiges, plus attristant sans doute, mais fort pittoresque, ou celui que nous avons suivi en partie pour effectuer l'ascension. La pente est assez rapide et un quart d'heure à peine suffit à nous ramener au pied de la montagne. Là, le long de la route, parsemées un peu au hasard des ombrages, se dressent des multitudes de tables rustiques où les braves citoyens de Montréal peuvent se livrer en toute tranquillité aux douceurs du pique-nique champêtre. Et certes, ils ne s'en font pas faute, car, ceci est un bon conseil en passant, si pareille envie vous prenait un de ces jours ou plutôt un de ces soirs, hâtez-vous de prendre possession de bonne heure d'un de ces mobiliers en plein air si vous ne voulez pas risquer d'avoir le bon sol rocailleux pour tout fauteuil. Après tout, le mal ne serait pas bien grand, et un bon bain d'air pur et vivifiant suivi d'un joyeux souper à l'ombre des grands bois vaut bien qu'avec le souvenir d'une exquise soirée l'on rapporte une légère courbature ou quelque engourdissement dans les jambes.

Ceci prouve une fois de plus, qu'en cette circonstance comme en maintes autres, point n'est besoin pour satisfaire les désirs de notre imagination vagabonde d'entreprendre de lointains voyages à la poursuite du séjour idéal, mais qu'il nous suffit, sans quitter notre chère contrée, d'ouvrir un peu les yeux et surtout de savoir regarder.

Mais voici le moment venu de nous dire adieu... pour aujourd'hui du moins, trop heureux si cette brève excursion à travers la montagne vous donne à votre tour le désir d'y chercher et d'y découvrir mille et mille autres petites merveilles.

J. STE MARIE.



Les escaliers qui conduisent à l'observatoire donnent des muscles aux jeunes



Montréal en 1720



Les Soeurs amènent sur la pelouse de joyeux contingents qui ne manquent pas d'appétit



Sur les routes bien entretenues les voitures arrivent sans peine au sommet du Mont-Royal